



info@mudam.lu
www.mudam.lu

Tel + 352 45 37 85 1
Fax + 352 45 37 85 400

3, Park Dräi Eechelen
L-1499 Luxembourg

Mudam Luxembourg
Musée d'Art Moderne
Grand-Duc Jean

EDUBOX

DIEU EST UN FUMEUR DE HAVANES COLLECTION MUDAM

21/11/2012 - 12/05/2013

COMMENT RESERVER UNE VISITE

Si vous souhaitez venir avec votre classe, il suffit d'envoyer un email à visites@mudam.lu avec les informations suivantes:

- date et heure souhaitée (Mudam accueille les groupes scolaires du lundi au vendredi sauf le mardi)
- niveau de la classe
- nombre d'élèves
- langue de la visite
- contact de l'enseignant

La réservation de la visite vous sera confirmée dans les meilleurs délais.

L'entrée au musée et les visites guidées sont gratuites pour les classes du Luxembourg.

AU MUSÉE : PRÉVOYEZ DU TEMPS !

L'expérience de l'art passe par la rencontre avec l'œuvre. Cela peut être à l'origine d'un choc, d'une collision, d'une surprise. La diversité des œuvres exposées demande à se laisser mener par des temporalités, des sensibilités différentes.

Si vous disposez d'environ une heure, profitez de la visite avec vos élèves pour donner goût, rendre curieux, découvrir la création contemporaine à travers certaines œuvres en profondeur. Si vous souhaitez approfondir certaines thématiques dans une approche personnalisée et visiter aussi l'architecture du MUDAM, la visite complète avec un médiateur prendra environ deux heures.

COMMENT UTILISER CETTE EDUBOX?

Le dossier vous présente un choix d'œuvres de l'exposition Atelier Luxembourg - The Venice Biennale Projects 1988-2011.

Outre les informations sur les artistes et les œuvres de l'exposition, nous proposons des notions et thématiques qui peuvent servir d'entrée en matière de culture générale, d'histoire de l'art et de littérature, d'histoire et société, d'éducation morale et religieuse. Ces entrées thématiques peuvent mener vers un dialogue, une discussion ou une relation avec les programmes scolaires. Le dossier aide l'enseignant à préparer les élèves à la visite au musée. Il peut aussi servir de support aux activités pendant la visite. Pour faire le point après la visite l'EduBox sert à prolonger l'expérience Mudam de retour en classe. Vous pouvez aussi télécharger le miniguide de l'exposition afin de vous documenter davantage sur les artistes. www.mudam.lu

Nous avons inclus des images que vous pouvez projeter en classe pour préparer les élèves ou les aider à se remémorer l'exposition.

Au besoin, l'équipe pédagogique de Mudam pourra vous conseiller afin de répondre au mieux aux buts pédagogiques de votre visite.

EN PREPARANT VOTRE VISITE :

Les informations contenues dans l'EduBox vous permettent de lancer une discussion autour de quelques thèmes issus de l'exposition. Vous pouvez aussi demander à votre groupe de noter ou de dessiner leurs attentes autour de ce qu'ils vont voir. Ceci peut être d'ordre général ou en relation avec un des thèmes proposés. Ce travail peut déjà se faire en classe, avant la visite et vous aurez la possibilité de revenir sur ces idées, une fois retournés en classe.

Si vous préparez la visite en classe avec une recherche sur des œuvres ou des artistes, incitez les élèves à formuler des questions (3 ou 5) ayant des réponses ouvertes (pas de oui ou de non) qui pourront générer des discussions d'ordre général.

Au musée, il n'est pas essentiel que vos élèves voient toutes les œuvres exposées mais concentrez-vous sur ce qui vous paraît utile et intéressant par rapport à votre optique choisie et par rapport à l'âge et à la sensibilité de vos étudiants.

L'approche de l'art contemporain permet plusieurs entrées, il n'y a pas une seule et correcte

façon de lire et d'interpréter une œuvre d'art.

EXPÉRIENCES PAR RAPPORT AUX ŒUVRES D'ART

- Observer de manière soutenue
- Formuler ses observations (verbalement, par écrit, en dessinant ...)
- Développer les facultés communicatives
- Faculté d'interprétation
- Se forger une opinion personnelle
- Développer des compétences analytiques et critiques

L'EXPOSITION

Dieu est un fumeur de Havanes - Collection Mudam

«Quand tous les calculs s'avèrent faux, quand les philosophes eux-mêmes n'ont plus rien à nous dire, il est excusable de se tourner vers le babillage des oiseaux, ou vers le lointain contrepoids des astres.»

Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*

À chaque époque ses croyances pour se rassurer et se projeter ; une quête de sens sans cesse renouvelée pour affirmer la présence de l'homme au sein d'un univers qui dépasse son entendement, car depuis la nuit des temps, rationnel et irrationnel se côtoient, science et foi s'opposent autant qu'elles se complètent. Sous la voûte étoilée, il y a un monde sublunaire, celui que nous habitons, que nous scrutons et explorons minutieusement. Attentif à son environnement et désireux d'en percer les mystères, l'homme ne cesse d'inventer de nouveaux outils dans l'espoir d'y parvenir, certains technologiquement sophistiqués, d'autres plus empiriques. Et si l'observation scientifique diversifie les grilles de lecture et affute notre perception, le mystère n'en demeure pas moins entier. Nos connaissances progressent chaque jour un peu plus, mais l'assurance d'un monde mesurable et immuable n'existe plus ; le confort métaphysique d'un cosmos aristotélicien s'est perdu. L'homme est excentré, les religions sont excédées. Alors, comment exister, face aux autres et à soi-même, dans ce monde tellement vaste, ces sociétés recomposées ? Certes, nous partageons des symboles culturels et religieux dont les artistes se saisissent souvent avec distance et détachement

Commissaires Marie-Noëlle Farcy, Clément Minighetti

LES ARTISTES

Christian Andersson, Candice Breitz, Björn Dahlem, Damien Deroubaix, João Maria Gusmão & Pedro Paiva, Pieter Hugo, Edward Lipski, Manuel Ocampo, Trevor Paglen, Pascale Marthine Tayou, Francisco Tropa, Kyoichi Tsuzuki

LES THÈMES ISSUS DE CETTE EXPOSITION

Les thèmes qui émergent de cette exposition peuvent être traités sur différents niveaux lors de la visite et par après en classe. Ces thèmes peuvent aussi être traités dans différentes branches selon le point de vue que l'enseignant veut mettre en valeur.

- D'où venons nous - vers où allons nous?
- vérités scientifiques et connaissances
- les processus cognitifs
- la pataphysique
- les fonctions des symboles
- le rôle des croyances populaires
- les phénomènes paranormaux
- les fondements de la spiritualité
- mythologies et construction de mythes personnels

Cette Edubox propose de poursuivre deux grands thèmes dans l'exposition:

CÔTOYANT LA SCIENCE

Christian Andersson - Trevor Paglen - Francisco Tropa

CROYANCES, MYTHES ET FÉTICHISMES

Candice Breitz - Pieter Hugo - Pascale Marthine Tayou - Edward Lipski - Kyoichi Tsuzuki

CÔTOYANT LA SCIENCE

Christian Andersson - Trevor Paglen - Francisco Tropa

SUGGESTION D'ACTIVITÉS EN CLASSE ET THÈMES À DISCUSSION

L'installation « From Lucy with love » nous confronte directement avec nos références historiques. L'artiste déploie devant nous des artefacts qui nous distinguent en tant qu'Homme - dévoilant notre idée de laisser des traces sur Terre. L'installation recueille en quelque sorte les réflexions que fait « Lucy », notre ancêtre, après avoir examiné notre manière d'interpréter et de divulguer les faits historiques.

De même les images de Trevor Paglen mettent en relation l'observateur et l'observé. Tandis que Francisco Tropa nous fait réfléchir sur les relations entre notre perception et nos connaissances. Nous croyons ce que nous voyons! Grâce à des dispositifs scientifiques comme le télescope ou la lentille optique, ces deux artistes invitent le spectateur à comprendre les limites de sa perception.

De nos jours certains articles ou émissions télé pseudo-scientifiques transmettent une banalisation du caractère scientifique de la recherche. Ce genre d'émissions ou d'articles laissent croire au public que tout peut être expliqué et démontré à travers des expériences simplistes et superficielles.

ECOLE FONDAMENTALE

ACTIVITES : Essayez de démontrer un phénomène qui ne peut être prouvé par une expérience scientifique en réalité, comme l'eau qui coule vers le haut, dans l'œuvre de Tropa. Elaborez un carnet de recherches avec des esquisses, des dessins détaillés et des annotations qui retracent votre démarche. Créez des machines fantastiques qui permettent de tromper nos sens.

LIENS THEMATIQUES : acquisition du savoir - illusion des sens et vérités de l'intelligibles

OBJECTIFS: développer le potentiel imaginaire - développer le sens critique - sensibiliser au questionnement développé par les artistes d'aujourd'hui

SECONDAIRE - CYCLE INFÉRIEUR

ACTIVITES : Quelle image de nous pour la postérité? Pouvons-nous manipuler la lecture de cette image? Confectionnez une collection d'objets ou dessinez/construisez un coffre contenant des documents qui est le reflet de notre société/ l'image que nous voulons en donner.

LIENS THEMATIQUES : La relation de l'homme à la science

SECONDAIRE - CYCLE SUPÉRIEUR

ACTIVITES : Quel est le sens d'un artefact ou d'écrits scientifiques? Réfléchissez à une nouvelle façon d'utiliser un objet de la vie courante. Concevez une publicité pour cet objet (images et textes).

LIENS THEMATIQUES : La relation entre sciences et arts - la créativité - le pouvoir des images - la manipulation par l'image

OBJECTIFS: connaître les techniques de manipulation d'images - comprendre le pouvoir informant ou désinformant des images - approfondir le langage plastique - approfondir les connaissances de l'art contemporain - développer un sens critique

CHRISTIAN ANDERSSON

*1973 vit et travaille à Malmö (Suède)

Avec humour et à la manière d'un archéologue, Christian Andersson nous propose une étonnante remontée dans le temps : artefacts et objets contemporains se mêlent et recomposent par associations une possible chronologie. L'artiste danois Christian Andersson présente, avec *From Lucy with love* (2011), un cabinet de curiosité contemporain d'objets soigneusement choisis, où rien n'est vraiment ce qu'il semble être et qui confronte notre regard à une présentation pseudo scientifique et muséale. Dans une vitrine, des objets sont rassemblés telle une frise chronologique, qui nous entraîne de l'aube de l'humanité à l'ère post-atomique. Ces objets ont toutefois plusieurs degrés de lecture et reflètent surtout en tant qu'objets d'études, les fantasmes scientifiques inhérents à chaque époque qui accompagnent toute interprétation.



From Lucy with Love, 2011
Installation technique mixte, film 16mm noir et blanc
196 x 600 x 70 cm
Collection Mudam Luxembourg
Acquisition 2011
© Photos : Terje Östling / Moderna Museet

TREVOR PAGLEN

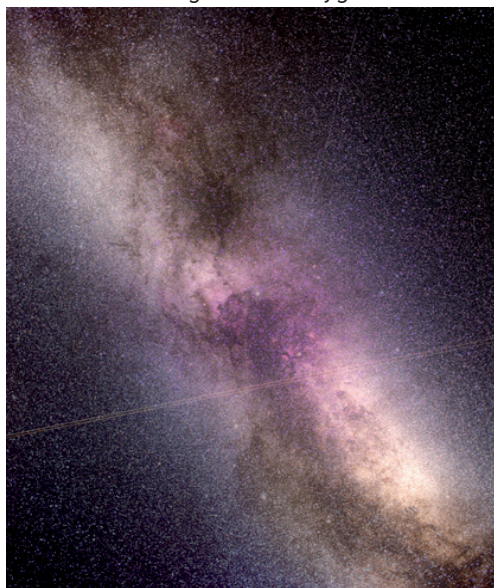
*1974, vit et travaille à San Francisco et New York

Longtemps le monde chrétien a considéré le ciel comme la demeure de Dieu. La découverte des lunes de Jupiter par Galileo Galilei a eu un impact révolutionnaire sur cette vision géocentrique de l'Église. Dès lors le ciel étoilé a perdu peu à peu sa dimension religieuse et est ainsi demeuré vide jusqu'à ce que l'homme commence à le coloniser. Paradoxalement si Youri Gagarine, après son premier vol dans l'espace, a déclaré qu'il n'y avait pas vu Dieu, la présence d'un œil omniscient semble de nos jours plus vraie que jamais. Parmi les satellites lancés dans l'espace depuis l'époque de Gagarine et du Spoutnik, estimés à plus de 5000, il en resterait aujourd'hui environ 1000 en activité, dont 25 % sont des engins militaires chargés de faire de la reconnaissance, c'est-à-dire de l'espionnage.

Le géographe et artiste américain Trevor Paglen s'intéresse à la face cachée du domaine militaire, aux activités secrètes de la politique de sécurité américaine, à la limite de la légalité. Dans ses livres, il s'intéresse aux transferts clandestins d'individus suspectés de terrorisme par les services de sécurité américains dans des pays n'ayant pas de scrupules à pratiquer la torture (Torture Taxi, 2006), ou étudie les pages secrètes de la politique du Pentagone. Trevor Paglen a créé la notion de « géographie expérimentale », qui associe pratique artistique et géographie critique.

Pour son projet *The Other Night Sky*, dont deux photographies appartiennent à la Collection Mudam, Trevor Paglen, en collaboration avec des astronomes amateurs, a détecté et photographié des satellites d'espionnage secrets. À l'aide de moyens simples, tels qu'un télescope et un chronomètre, et en utilisant les règles élémentaires de calcul des orbites, ce groupe d'astronomes amateurs a réussi à identifier un grand nombre de ces corps célestes artificiels. Un logiciel spécifique qui permet d'anticiper de façon précise leur exposition au soleil, a permis à Trevor Paglen de documenter la trace lumineuse de 189 satellites sans existence officielle.

Les satellites américains PARCAE, documentés sur les photographies de la Collection Mudam, ont été lancés entre 1971 et 1987 et font partie du Naval Ocean Surveillance System. Ils servent à surveiller des unités navales ennemies, dont la position est calculable par triangulation à l'aide de satellites placés en orbite toujours par groupes de trois. Le nom de ces satellites de reconnaissance fait référence aux divinités gréco-romaines de la destinée, les Parques, qui déroulent le fil du destin et qui peuvent également le couper. Trevor Paglen est parvenu à enregistrer leur vol dans le ciel nocturne du Nord, devant les constellations du Dragon et du Cygne.



PARCAE Constellation
in Draco (Naval Ocean
Surveillance System;
USA 160), 2008
Photographie couleur
95,2 x 76,2 cm
Collection Mudam
Luxembourg
Acquisition 2011
© Trevor Paglen

PARCAE Constellation
near Cygnus (Naval
Ocean Surveillance
System; USA 173),
2008
Photographie couleur
95,2 x 76,2 cm
Collection Mudam
Luxembourg
Acquisition 2011
© Trevor Paglen

FRANCISCO TROPA

*1968 à Lisbonne, vit et travaille à Lisbonne

L'œuvre *Lantern* (2011) de Francisco Tropa provient d'un ensemble plus vaste intitulé *Scenario* présenté par l'artiste portugais en 2011 à l'occasion de la 54e Biennale de Venise et qui regroupe sept mécanismes de projection obéissant au principe de la lanterne magique.

Sur un piédestal en bois, un socle plat en calcaire clair accueille d'autres socles fabriqués dans le même matériau. Un cube en laiton ouvert sur le haut cache une lampe de projection et le ventilateur assurant son refroidissement. De la pipette d'un réservoir placé sur un haut cylindre en calcaire, de l'eau perle sur une coupe en verre plate et percée à travers laquelle elle s'écoule goutte à goutte. Grâce à une simple lentille optique sertie sur une monture circulaire en laiton, la scène, fortement grossie, est projetée sur un mur. Inversée, l'image des gouttelettes « tombant vers le haut » évoque un paysage empreint d'une poésie abstraite.

Lantern de Francisco Tropa est une subtile réflexion sur l'art et la perception. La qualité des œuvres ne résident pas uniquement dans les images générées et leur dimension poétique, mais aussi dans la possibilité immédiate offerte à l'observateur de pénétrer le procédé à l'origine de leur création. Faisant allusion à l'allégorie de la caverne de Platon selon laquelle l'art n'est qu'une illusion empêchant l'accès au vrai, Francisco Tropa réfute le philosophe grec en démontrant que l'art ne se restreint pas à l'image seule, mais embrasse au contraire les processus de création et de perception de cette dernière. Ouvrage d'un sculpteur, comme le révèlent clairement la forme et les matériaux, le dispositif destiné à la formation de gouttelettes et à leur projection murale dépasse la fonction de production d'images poétiques pour inviter l'observateur à une méditation sur le temps. Comme sur la clepsydre, l'horloge à eau antique, les gouttes de la *Lantern* de Tropa illustrent la quatrième dimension, celle de la durée, qui, à l'instar de la représentation et de la spatialité, revêt une importance si essentielle pour l'art.

Lantern, 2011
Beechwood easel, platform,
different parallelepipeds in
white limestone that form the
pedestal of the image-projection
mechanism, brass cube with
transformer, ventilator, conden-
ser, halogen light bulb, brass
support and glass cup, limestone
cylinder, cylindrical glass tank
with drip faucet, lens
Dimensions variable
Collection Mudam Luxembourg
Acquisition 2012
© Photo : Francisco Tropa



CROYANCES, MYTHES ET FÉTICHISMES

Pascale Marthine Tayou -Edward Lipski - Candice Breitz - Pieter Hugo - Kyoichi Tsuzuki

SUGGESTION D'ACTIVITÉS EN CLASSE ET THÈMES À DISCUSSION

Pascale Marthine Tayou travaille avec des matériaux trouvés qui sont issus de deux cultures différentes: celle de ses racines - africaines, et celle de sa terre de résidence - européenne. Il invite le spectateur à réfléchir sur la représentation de différentes cultures. Imbibés de stéréotypes - comme dans l'oeuvre de Lipski, nous faisons souvent un amalgam de notions - véhiculés par les médias ou construits par nos préjugés. Dans la différence de leur langage plastique, les deux artistes soulèvent un questionnement similaire.

La notion d'esthétique semble être au centre des photographies de Pieter Hugo. Le choix d'un cadrage central projette l'Humain au centre de l'intérêt, les personnages - «déguisés» scrutant de leur regard le spectateur. Le regard intense, désillusionné, sont autant de sensations fortes auxquelles le spectateur ne peut se soustraire. À l'opposé d'une photographie documentaire, les travaux de Pieter Hugo sont «construits» comme une peinture de genre.

De même pour les photographies de Candice Breitz ou de Kyoichi Tsuzuki : les compositions sont très recherchées et visualisent la relation que les protagonistes entretiennent soit avec des personnages célèbres, soit avec des objets de marques luxueuses. Les protagonistes se confondent dans l'image qu'ils veulent donner d'eux-mêmes, ils jouent un rôle et l'artiste met l'image au service de cette représentation - par le choix du cadrage, des coulisses, de l'atmosphère lumineuse et colorée, la composition, l'expression des visages et postures, ...

ECOLE FONDAMENTALE

ACTIVITES : Investiguez vos désirs et fabriquez un «grigri». C'est une sorte de petit sac en tissu porté sur soi à l'intérieur duquel se trouvent des objets qui ont une valeur symbolique ou personnelle. Ils sont censés éloigner les mauvais esprits et plus généralement, porter bonheur à leurs heureux possesseurs. Il suffit d'y croire !

LIENS THEMATIQUES : Discutez nos rituels journaliers et identifiez leur importance dans la vie. Recherchez les habitudes et coutumes dans d'autres cultures. Comparez-les avec vos habitudes pour en déceler les différences et les ressemblances - Discutez de ce qui vous procure de la satisfaction

OBJECTIFS: réfléchir sur l'importance de rituels dans la vie quotidienne - comprendre les liens entre nos questionnements sur la vie et les réponses que les artistes proposent par leur travail

SECONDAIRE - CYCLE INFÉRIEUR / SUPÉRIEUR

ACTIVITES : Réfléchissez à la notion d'idole et analysez les représentations de stars et de célébrités dans divers types de magazines. Examinez les aspects formels, la qualité de l'image, la posture des personnes, ...Imaginez ensuite des fresques «en hommage» à une célébrité.

Créez un film ou une série de photographies qui laisse de la place aux associations mentales. Réfléchissez au cadrage, aux caractéristiques à mettre en évidence, au potentiel évocatif d'une forme ou d'un objet.

LIENS THEMATIQUES : le culte des idoles dans les médias - le travail de Cindy Sherman - les portraits de groupes et portraits de rois -utilisation de symboles dans l'art et dans la publicité - l'iconographie dans la publicité pour produits de luxe

OBJECTIFS: identifier et comprendre l'influence des images sur notre culture - porter un regard critique sur la représentation de soi et d'autrui

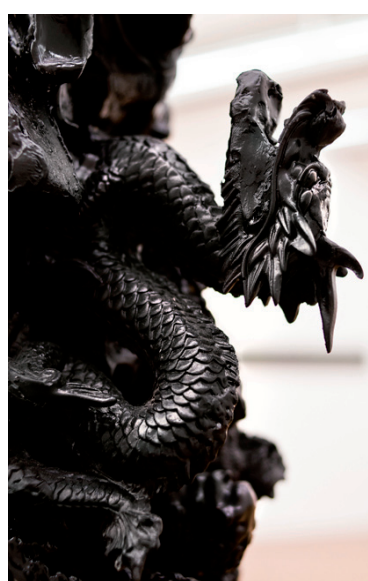
EDWARD LIPSKI

*1966, vit et travaille à Londres

L'amoncellement de dieux conçu par Edward Lipski (1966), traduction littérale de God Stack, est à la fois attirant - le foisonnement des formes ravissant l'œil - et inquiétant par l'omniprésence de ce matériau noir indéfini. Sous cette matière, en apparence ni molle ni dure, l'artiste a englouti la représentation en porcelaine d'une divinité chinoise dont on ne discerne que l'habit finement décoré. Recouverte de la tête jusqu'aux épaules par de curieuses excroissances, en fait une multitude d'êtres issus de la mythologie chinoise, la sculpture oscille entre divinité et monstruosité. Cette impressionnante masse amorphe semble prendre une signification métaphorique tout en restant dans l'indescriptible. C'est la visée de l'artiste que de soustraire l'œuvre aux mots : « Ce que je cherche à capter est une chose pour laquelle nous n'avons pas de nom ». Les sculptures protéiformes d'Edward Lipski se situent entre une signification palpable et des sensations vagues. Son intention est « moins de choquer, que de créer une zone pour le paradoxe, un endroit inconfortable. Mon travail commence peut-être avec une impression dérangement qui ensuite nous amène à une expérience contradictoire de nostalgie et de dégoût ».



God Stack, 2007
Technique mixte
100 x 50 x 50 cm
Collection Mudam Luxembourg
Acquisition 2008
© Photos : Andrés Lejona



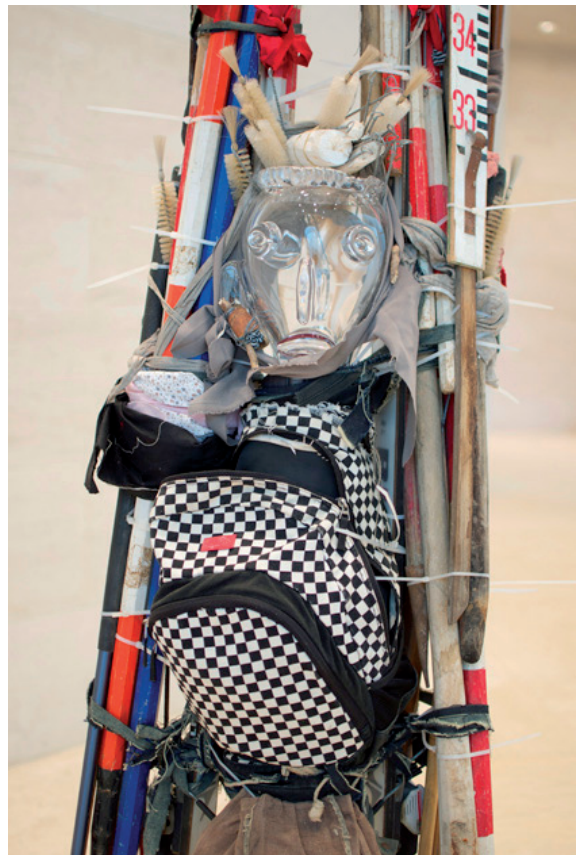
PASCALE MARTHINE TAYOU

*1967 à Yaoundé (Cameroun), vit et travaille à Gand (Belgique)

Camerounais, actuellement basé à Gand, Pascale Marthine Tayou (1967) fait partie d'une génération d'artistes africains qui abordent les questions postcoloniales en mêlant les expériences qu'ils ont de leur pays d'origine avec celles qu'ils font du monde occidental. Son œuvre protéiforme est empreinte des multiples déplacements entre ces différents contextes géographiques : « Pascale Marthine Tayou est un nomade dans sa vie, dans les matériaux qu'il utilise, dans ses sources artistiques, et dans sa pensée », affirmait ainsi récemment la critique d'art Roberta Smith dans le New York Times.

Son pays natal est toujours présent dans sa pratique. « Cette relation, précise l'artiste, a à voir avec la question de l'origine. Le Cameroun est ma 'marque de fabrique', là où tout a commencé. J'y suis né et j'y ai grandi, élevé par mes parents, mes amis et la rue. Je souhaite inclure tout cela dans mon œuvre. » Ses œuvres explorent la perméabilité des frontières entre l'histoire personnelle et l'histoire collective. Elles soulèvent également des questions particulièrement prégnantes en Afrique, comme la construction de l'identité culturelle et nationale, les relations entre dominants et dominés, les échanges entre le Nord et le Sud.

Prenant des formes aussi variées que l'installation, la sculpture, la vidéo, la photographie et le dessin, ses œuvres déploient un univers dont la vitalité et l'esprit d'invention peuvent rappeler l'atmosphère des métropoles africaines. Elles se caractérisent notamment par l'utilisation de matériaux de récupération, comme des objets et des sacs en plastique colorés, des chiffons, des frifes, des objets de rebut ou des carcasses de voitures : autant d'objets symptomatiques de la société contemporaine.



Fashion Street, 2010, Sculpture en verre, 258 x 47 x 37 cm
Collection Mudam Luxembourg, Acquisition 2011
© Photos : Mudam Luxembourg

CANDICE BREITZ

*1972 Johannesburg, vit et travaille à Berlin

Depuis le milieu des années 1990, Candice Breitz (1972) explore la question de la construction de l'identité personnelle et collective. Tandis que ses premières œuvres mettaient principalement en avant des préoccupations concernant l'identité raciale ou sexuelle, la question de l'impact des cultures populaires est rapidement apparue comme un élément prédominant dans sa pratique. Prenant la forme de photographies ou d'installations vidéos, les œuvres de Breitz sont basées sur des méthodes qui rappellent les formes de montage utilisées dans le domaine de la musique et de la littérature, telles que le cut-up ou le sampling.

À travers la série de photographies *Monuments*, Candice Breitz s'intéresse plus précisément aux relations qui lient les fans à leurs idoles. Les portraits photographiques de très grand format présentent des familles de fans, contactés par l'intermédiaire de petites annonces et réunis par Breitz à Berlin pour célébrer leur idole respective : Marilyn Manson, Britney Spears, Abba, Iron Maiden et Greatful Dead.

La figure du fan s'impose comme un élément central dans l'œuvre de Breitz. Comme l'énonce l'artiste, la musique pop, parce qu'elle est un phénomène collectif, a progressivement imprégné la construction de l'identité individuelle : « la musique Pop est devenue la bande sonore de notre histoire personnelle. » La série *Monuments* met également en lumière la manière dont la personnalité de ces fans oscille entre mise en scène de leur propre identité et sa disparition dans une dynamique collective. Cette ambiguïté entre identité et altérité se retrouve dans le titre de l'exposition de Candice Breitz au Mudam (26/04/2008 - 22/09/2008), *Be My Somebody*, inspiré par une chanson de Marilyn Manson.



Marilyn Manson Monument, Berlin, June 2007, 2007
Digital C-print mounted on Diasac
180 x 463,5 cm
Collection Mudam Luxembourg
Acquisition 2007
© Photo : Candice Breitz

PIETER HUGO

*1976 à Johannesburg (Afrique du Sud), vit et travaille à Kapstadt

Le photographe sud-africain Pieter Hugo, après des débuts en tant que photoreporter, a développé un travail plus personnel qui s'intéresse à la complexité des réalités africaines, au-delà des apparences et des clichés amplement répandus.

Pour la série Nollywood, Pieter Hugo s'est rendu en 2008 à Enugu, la capitale de l'une des provinces de l'Est du Nigéria, qui est devenue, après Lagos, le centre de l'industrie cinématographique nigériane. Depuis les années 1990, s'est en effet développée au Nigéria la désormais deuxième plus grande industrie cinématographique au monde. Avec une production d'environ 2000 films par an, celle qui est depuis lors surnommée Nollywood se situe après l'Inde mais devance les Etats-Unis. Ces films sont pour la plupart réalisés avec un budget extrêmement limité et dans un temps très court, diffusés dans les stations télé de toute l'Afrique et distribués sous forme de DVDs ; ils sont regardés par des millions de personnes, tandis qu'ils restent pratiquement inconnus en Europe. Ils racontent des histoires – le plus souvent avec une intensité dramatique exacerbée – pleines de romantisme, d'humour, de tragédie, de violence et de superstition, mais traitent aussi de thèmes politiques et sociaux. Hugo demanda aux protagonistes de ses clichés de prendre les poses typiques des films de Nollywood, qu'il avait remarquées au cours de ses repérages. Les « fausses » images fixes ainsi créées dégagent une atmosphère surréaliste, elles racontent des histoires à la limite du documentaire et de la fiction, qui restent difficilement saisissables.



De la série Nollywood, 2008
Photographies couleur
110 x 110 chacune
Collection Mudam Luxembourg
Acquisitions 2011
© Photos : Pieter Hugo

KYOICHI TSUZUKI

*1956 à Tokyo, vit et travaille à Tokyo

« Une marchandise paraît au premier coup d'œil quelque chose de trivial et qui se comprend de soi-même. Notre analyse a montré au contraire que c'est une chose très complexe, pleine de subtilités métaphysiques et d'arguties théologiques. » (Karl Marx, Le caractère fétiche de la marchandise et son secret, 1867)

« La mode n'est ni morale, ni amoral, mais elle est faite pour remonter le moral. » (Karl Lagerfeld)

À travers de nombreuses séries photographiques, le photographe japonais Kyoichi Tsuzuki, qui se considère lui-même comme un journaliste, propose un aperçu des espaces peu glamour de la vie privée japonaise. Au début des années 1990, il réussit pour son livre Tokyo Style à montrer sous forme de reportage, les coulisses de la capitale. On y retrouve des habitations privées de Tokyo, habituellement inaccessibles, dans lesquelles se confondent sur des espaces très restreints logements traditionnels et comportement consumériste occidental. L'envers des clichés touristiques est également illustré dans son livre Roadside Japan, conçu comme un « guide touristique alternatif », un bric-à-brac de curiosités dans des parcs thématiques, réparties dans tout le pays et dans des collections privées (et qui a par la suite été étendu à Roadside America et Roadside Europe). En employant la même méthode documentaire, Kyoichi Tsuzuki raconte la face cachée de la sexualité institutionnalisée au Japon, au travers de séries photographiques consacrées aux « Love Hotels », aux « Image Clubs » et aux musées du sexe qui, dans les années 1980, n'étaient pas inhabituels au Japon.

Pour sa série Happy Victims, Kyoichi Tsuzuki a photographié des collections de vêtements de marque spécifique dans les logements de leur propriétaire. Les trésors de ces « Fashion victims », étalés dans des appartements minuscules, reflètent leur passion pour la mode ou pour une marque spécifique, ce qui représente un effort considérable dans leur budget. En même temps, ces regards dans la sphère privée révèlent une partie de la personnalité de ces victimes de la mode, pour qui la « Mode » fétiche joue un rôle essentiel. Dans une société de masse largement organisée de façon fonctionnelle et homogénéisée, la mode est un moyen d'expression, qui permet de se différencier et d'affirmer sa personnalité. En tant que bien de consommation, elle est soumise à une pression de renouvellement permanente, sa valeur intellectuelle dépasse largement sa valeur purement fonctionnelle. Ainsi l'objet de consommation devient objet de culte, en tant que surface de projection d'aspirations favorisant la construction identitaire et est excessivement élevé à un rang mythologique en tant que réalisation d'un créateur de mode.

Les photos de Kyoichi Tsuzuki, qui racontent beaucoup sur les conditions de vie dans les métropoles japonaises, ne sont pas dues au regard anti-capitaliste d'un sociologue distancié mais témoignent bien plus de la compréhension – teintée seulement d'une légère ironie – de leur auteur par rapport à la fierté de possession de « l'heureuse victime » représentée.



Happy Victims: Alexander McQueen, 2003
De la série Happy Victims, 1999-2004
Photographies couleur, impression lambda sur aluminium
80 x 104 cm
Collection Mudam Luxembourg
Acquisition 2003
© Photo : Rémi Villaggi



Happy Victims: Vivienne Tam, 2001
Photographies couleur, impression lambda sur aluminium
120 x 149 cm
Collection Mudam Luxembourg
Acquisition 2003
© Photo : Kyochi Suzuki



Happy Victims : Guccio Gucci, 1999
80 x 101 cm

PENSEZ INTERDISCIPLINAIRE

LANGUES ET LITTÉRATURE:

Boris Vian

Alfred Jarry, «Les gestes et opinions du Dr. Faustroll», « Ubu roi»

ÉTHIQUE ET PHILOSOPHIE:

Textes de Henri Bergson et d'Alain Badiou

diverses théories des connaissances (p.ex. le mythe de la caverne de Platon)

la pataphysique (Jarry): sciences des solutions imaginaires - mythologies et rites - théorie de l'évolution

HISTOIRE

la colonisation et ses effets sur les peuples indigènes, leurs croyances, leur mode de vie, etc. - les documents historiques et leur importance dans la perception/construction de l'histoire

SCIENCES NATURELLES:

perception - inversions d'optique - notion de recherche - statut de l'erreur, conclusions, méthode scientifique, réfutabilité - pseudo-sciences - ethnographie

HISTOIRE DE L'ART

Histoire du portrait : les portraits de groupes dans la peinture hollandaise - les portraits de rois à travers l'histoire des arts - le travail sur l'image personnelle à l'exemple de Cindy Sherman et d'Orlan

